

Alexandrie (Egypte)

Jean-Yves Empereur

Citer ce document / Cite this document :

Empereur Jean-Yves. Alexandrie (Egypte). In: Bulletin de correspondance hellénique. Volume 126, livraison 2, 2002. pp. 615-626;

doi : <https://doi.org/10.3406/bch.2002.7113>

https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_2002_num_126_2_7113

Fichier pdf généré le 23/11/2022

Alexandrie (Égypte)

par Jean-Yves EMPEREUR*

Durant l'année 2001, le « Centre d'études alexandrines » (CNRS, UMS 1812) a continué sa mission de fouilles de sauvetage urgent, en collaboration avec le Conseil suprême des Antiquités (CSA)¹. Nous avons poursuivi le dégagement d'une partie de la parcelle du Patriarcat grec orthodoxe et du Césaréum ; à l'invitation de Mohamed Abdel Aziz, directeur général des Antiquités islamiques d'Alexandrie, nous avons entrepris des fouilles terrestres à l'intérieur du fort de Qaitbay. Elles permettent d'aborder sous un autre angle que les fouilles sous-marines l'histoire du fort mamelouk et des installations qui l'ont précédé.

Les travaux sous-marins ont progressé, tant sur le site de Qaitbay que dans l'exploration des épaves, grâce au recours à des méthodes techniques avancées, comme l'Aquamètre (méthode de positionnement acoustique) et le sonar latéral.

Du côté des publications, la collection des *Études alexandrines* s'est enrichie d'un cinquième volume, *Nécropolis 1*, premiers résultats de la fouille de sauvetage de Gabbari, moins d'un an après la fermeture du chantier, en février 2000. Trois autres volumes sont sous presse (dans l'ordre de parution : *Alexandrina 2*, *Alexandrie médiévale 2* et *Nécropolis 2*) auprès de l'imprimerie de l'IFAO. En outre, une dizaine d'articles ont porté sur des sujets tournant autour des fouilles du CEA, ainsi qu'un petit volume destiné au grand public.

1. Les fouilles sous-marines

En 2001, le CEA a procédé à quatre fouilles sous-marines. La première a concerné le site monumental immergé au pied du fort de Qaitbay et elle a duré presque trois mois, quelques jours en janvier, du 5 au 23 juin et du 2 octobre au 15 novembre. Les autres équipes étaient réparties sur deux épaves dont la fouille et le relevé ont duré plus de deux mois, en juin et octobre-novembre, ainsi qu'à l'établissement d'une carte des fonds sous-marins à l'aide d'un sonar latéral.

* Directeur de recherche au CNRS.

¹ Pour l'emplacement des différents chantiers, voir *BCH 125* (2001), p. 680-681, fig. 1-2.

A. Le site monumental immergé à l'Est de Qaitbay

Pour la huitième campagne de la fouille sous-marine du site monumental immergé au pied de la forteresse de Qaitbay, sous la direction de Jean-Yves Empereur, l'équipe était menée sur le terrain par Isabelle Hairy, architecte-plongeuse, et Mourad el-Amouri, archéologue-plongeur. Ont participé à au moins l'une des deux campagnes de printemps et/ou d'automne : Fabienne Boisseau, Frédéric Bourguignon, Marie Marquet, Myriam Seco-Alvarez, archéologues-plongeurs, Stéphane Rousseau, architecte-plongeur, Sherien el-Sayyed, Wael Mustafa, dessinateurs-plongeurs, André Pelle, photographe-plongeur. Abdel-Hamid Abdel-Méguid, Ahmed Choukry, Bassem Ahmed, Mohamed Aly, Mohamed el-Sayyed et Ossama el-Nahass, archéologues-plongeurs, représentaient le Conseil suprême des Antiquités égyptiennes (CSA).

1. Enlèvement des blocs de béton moderne

En 1993, plus de 200 blocs de béton avaient été placés de façon malencontreuse sur le site archéologique sous-marin (ils étaient destinés à protéger le fort mamelouk) et ils avaient provoqué le début de la fouille de sauvetage, en 1994. En 1998, 45 blocs de béton avaient pu être enlevés du site et posés au Nord-Ouest du château ; en janvier 2001, une collaboration financière entre le Conseil suprême des Antiquités (CSA) et le CEA a permis de reprendre cette opération coûteuse et de la mener à son terme, avec l'enlèvement d'environ 150 blocs. Une nouvelle zone sous-marine de près de 1 000 m² a été dégagée et a révélé toute une série de blocs antiques auxquels nous n'avions pas accès.

2. Cartographie de la zone 6

Grâce au mécénat de France Télécom R&D, nous avons pu acquérir un nouvel outil pour la topographie sous-marine. L'Aquamètre² permet de mesurer la position d'un pointeur mobile par rapport à une base fixe, en envoyant des ondes sonores (fig. 1). « La base est l'origine du repère cartésien (x, y, z), elle est composée d'une base interférométrique, d'un boîtier électronique et d'un mât lesté. Le pointeur indique, localise les points à mesurer et les stocke³. » Après la plongée, les données sont versées directement dans l'ordinateur, avec une cartographie automatique. L'utilisation de ce nouvel outil apporte rapidité et précision aux plongeurs (de l'ordre du centimètre), même dans des conditions difficiles de visibilité ou de houle. Il remplace avantageusement les relevés par lien avec la surface (par tachéomètre ou GPS) sujets à la houle, ou la triangulation au fond, certes fiable mais lente.

3. Des blocs remarquables

Le levage des blocs de béton moderne a révélé la présence de plusieurs fragments de statues colossales. La main manquant à la statue du Ptolémée qui avait été exposé à Paris et qui se dresse maintenant devant la Bibliotheca Alexandrina a ainsi été retrouvée (fig. 2a-b), de même que des fragments de torse et de cuisse appartenant au groupe des statues de 6 m de hauteur. Stéphane Rousseau a progressé dans le relevé et la reconstitution graphique du groupe des six statues colossales. L'emplacement de ces fragments et des bases correspondantes permet d'autant plus de poser la question de leur position initiale qu'Isabelle Hairy a pu remonter sur dessin les blocs de granite d'Assouan appartenant à une porte d'une grande hauteur : les

² Modèle D100. Voir le site web www.plsm.instrumentation.com.

³ PLSM, *Aqua-mètre D100, Manuel de l'utilisateur* (2001), p. 8.

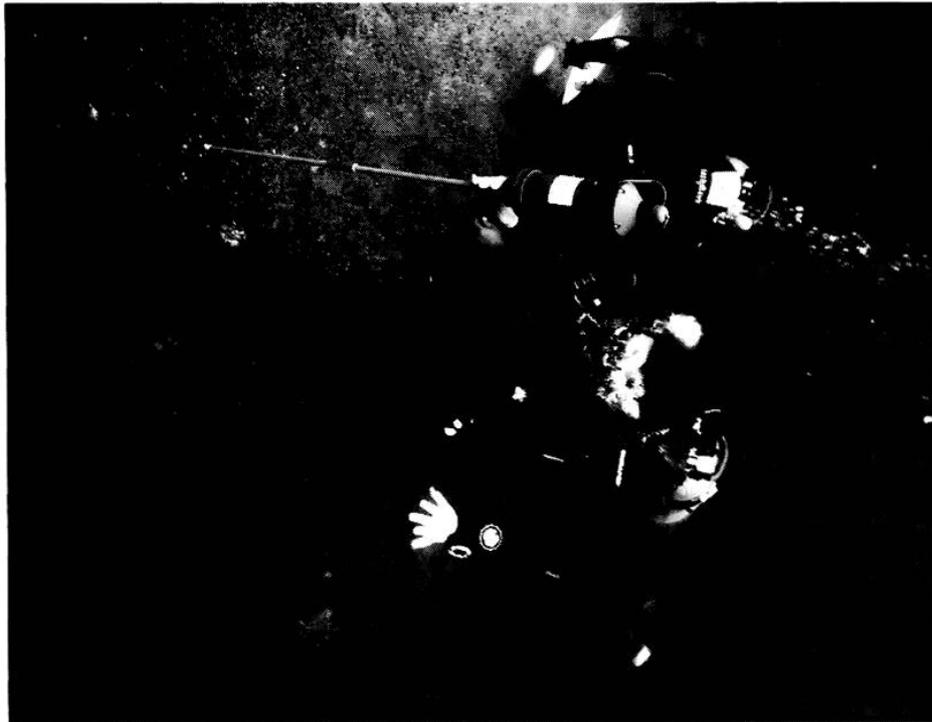
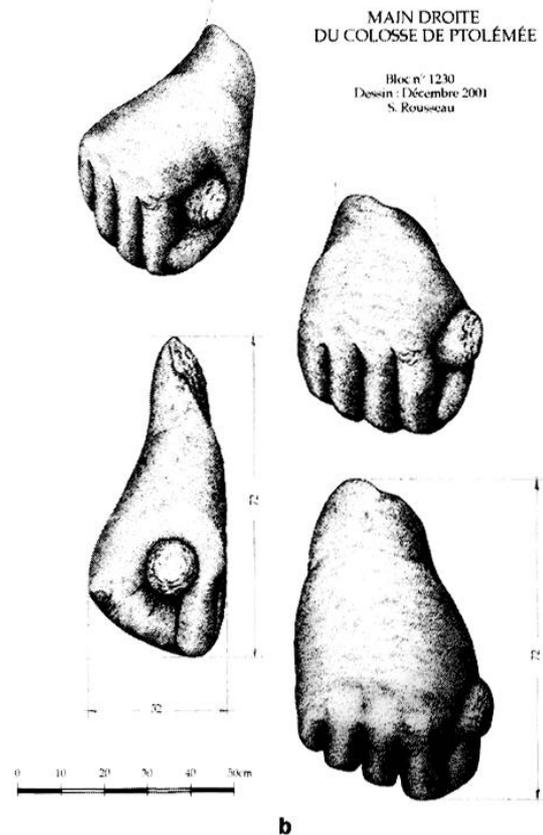


Fig. 1. Chantier de Qaitbay, prise de mesure à l'aide de l'Aquamètre (cliché CEA, A. Pelle).



a



b

Fig. 2a-b. Chantier de Qaitbay, main de la statue colossale de Ptolémée (cliché CEA, A. Pelle ; dessin CEA, S. Rousseau).

deux jambages (3 blocs en 4 fragments), le linteau, les dalles de sol et la crapaudine permettent de restituer une porte à deux battants de 12,76 m de hauteur. Il reste à trouver la position du groupe statuaire colossal par rapport à la porte, leur projection étant due à un séisme d'une force remarquable.

4. Autres travaux, autres zones

Des dizaines de plombs de scellements des blocs, étudiés par Mourad el-Amouri dans le cadre d'une thèse de doctorat, ont été localisés au moyen d'un détecteur de métaux sous-marin mis à notre disposition par l'UMR 5060 (laboratoire Métallurgies et Cultures, Belfort), complétant la carte commencée en 1999. Les concentrations de ces scellements horizontaux et verticaux, parfois encore en place, sont fortes dans quelques zones bien circonscrites, attestant la présence de parties de bâtiments qui ont été projetés par un tremblement de terre et sont restés là depuis cet événement. La collecte systématique des scellements et le relevé des mortaises correspondantes sur les blocs architecturaux permettent d'aborder d'une nouvelle manière l'étude des monuments et d'espérer en favoriser la reconstitution graphique.

Dans la zone 2, à l'Est du site sous-marin, le nettoyage d'un bloc en granite a révélé une inscription en grec, de 8 lignes (fig. 3). Le texte indique qu'une statue a été érigée avec succès après une *diorthosis* réussie, sous le règne conjoint de Constantin et Licinius. Cela nous oriente vers les années 313-324 ap. J.-C. Le nom de Licinius a fait l'objet d'une *rasura* après sa mort en 324. L'inscription fait-elle référence à la chute de la statue après un séisme ? La pierre peut être replacée au bas d'une colonne reposant sur une base circulaire à acanthe et coiffée d'un chapiteau floral, éléments trouvés à peu de distance les uns des autres dans la même zone. On pourra comparer un monument de même nature à Antinoé dans les planches 59 et 60, *Description de l'Égypte*, volume *Antiquité*, datant d'Alexandre Sévère. Cette inscription sera publiée dans le volume *Pharos 1* de la collection *Études alexandrines*.



Fig. 3. Chantier de Qaitbay, inscription en l'honneur de Constantin et de Licinius (cliché CEA, A. Pelle).

5. Moulages sous-marins

À l'automne 2001, sous la direction de Carol Acquaviva, restauratrice, et de Fabienne Boisseau, archéologue-plongeuse, une nouvelle campagne de moulages sous-marins a porté sur la frise de la base de la statue colossale de Ptolémée, révélant un décor de feuillage (fig. 4a-b), et sur l'inscription de Constantin et Licinius dont il a été question plus haut. L'inscription presque illisible sous l'eau a pu être déchiffrée sans difficulté grâce au tirage en positif de ce moulage.



6. Conclusions

La découverte de la nouvelle zone recouverte naguère par les blocs de béton moderne relance l'intérêt de la fouille : entre autres, la présence de nombreux fragments de statuaire permet l'espoir de reconstituer un jour le groupe des trois couples colossaux et de comprendre leur rapport avec la porte de 12 m de hauteur. Pour arriver à ce résultat, il faudra progresser au cours des prochaines campagnes dans le relevé topographique, opération facilitée par l'acquisition de l'Aquamètre, de façon à ensuite déplacer les couches supérieures et atteindre les blocs qui reposent sur le fond marin. Il s'agit de centaines de nouveaux blocs et cette opération prendra du temps, nécessitant sans doute plusieurs campagnes.

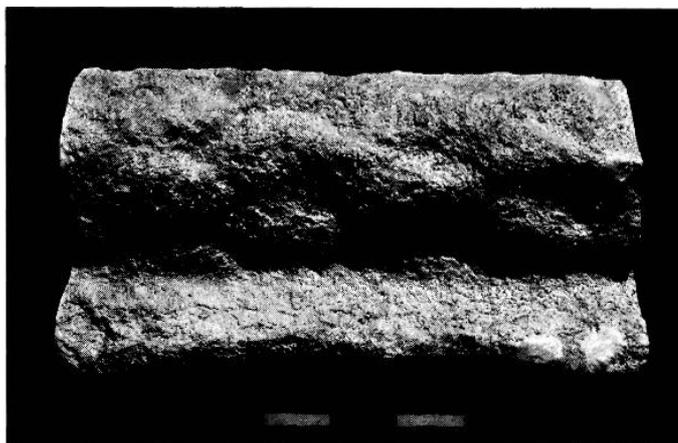


Fig. 4. Chantier de Qaitbay : a. base monumentale ; b. moulage de la frise végétale (clichés CEA, A. Pelle).

B. Les épaves au Nord du Rocher du Diamant

1. Les épaves QB1 et QB2

Placée sous la direction de Jean-Yves Empeur, l'équipe de Robert Leffly, archéologue-plongeur, Ali el-Sayyed, dessinateur-plongeur, et Ahmed Adel, inspecteur des Antiquités, a progressé dans la documentation graphique de l'épave hellénistique QB2. La partie de la cargaison qui a subsisté consiste en une centaine d'amphores rhodiennes timbrées. Certaines de ces amphores sont encore remplies de pommes de pin-pignon.

L'étude de l'épave QB1 est terminée (495 amphores de type Lamboglia 2 et fruits transportés en vrac, début du I^{er} s. av. J.-C.) et elle sera présentée dans le volume *Pharos 1* de la série *Études alexandrines*.

2. *Survey avec l'équipe de Patras*

L'équipe, composée de Jean Curnier, Jean-François Mariotti et Georges Soukiassian, a consacré ses plongées à vérifier les anomalies localisées sur le fond marin par une équipe d'archéomètres du laboratoire de géologie marine et d'océanographie physique de l'université de Patras — Giorgchos Ferentinos, Giorgchos Papathéodorou, Maria Gérağa, Athina Chalari, Dimitrios Christodoulou et Aristophanis Stéphanos. Le sonar latéral décèle toutes les anomalies au-dessus du substrat rocheux ainsi que dans les premiers mètres de la roche, indiquant les intrusions métalliques, céramiques ou d'une nature physique différente — massifs coralliens, sable, etc. Les premières plongées ont révélé, à côté des décombres modernes, des ancres, des concentrations céramiques antiques, donnant des espoirs dans le recours à ces méthodes qui remplacent les explorations à vue sur de grandes surfaces. Cette première expérience est appelée à se développer durant les prochaines campagnes.

2. *Les fouilles terrestres*

A. Le Patriarcat grec orthodoxe

La fouille du Patriarcat grec orthodoxe (chantier de la rue Fouad), placée sous la direction de Francis Choël et Marie Jacquemin, était financée par France Télécom R&D. Le CSA était représenté par les inspectrices Nadia Khedr et Samiha Noshi (fig. 5).

La campagne fut consacrée au démontage des structures hydrauliques mises au jour en 2000. Des remblais parsèment le terrain (fig. 6), témoins des récupérations profondes de blocs architecturaux à l'époque ottomane, comme l'a confirmé l'étude de Véronique François sur le matériel céramique médiéval et ottoman. Un sol couvert d'une mosaïque géométrique a été mis au jour et déposé par les soins de Carole Acquaviva, restauratrice (fig. 7). Le démontage des citernes a été entrepris et il permettra de comprendre leur mode de construction (c'est la première occasion de ce genre qui se présente sur nos chantiers) et d'atteindre les couches antiques sous-jacentes.



Fig. 5. Chantier Fouad, fouilles de l'occupation médiévale et des citernes (cliché CEA, A. Pelle).

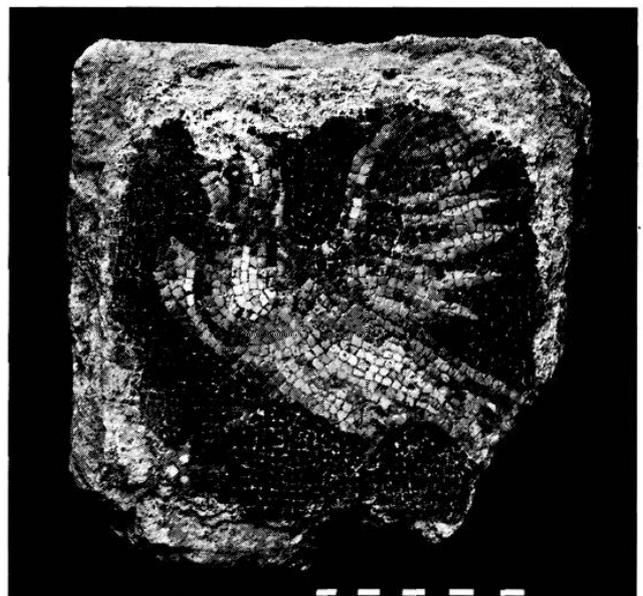


Fig. 6. *Ibid.*, emblème à l'oiseau découvert dans les remblais. Milieu du II^e siècle ap. J.-C. (cliché CEA, A. Pelle).



Fig. 7. *Ibid.*, dépose d'une mosaïque géométrique (cliché CEA, A. Pelle).

B. Le Césaréum

La fouille du garage Lux, à l'emplacement du Césaréum, a progressé en 2001. Placé sous la direction de Myriam Mettoudi, Marie-Christine Petitpa, Guillaume Hairy, Emmanuel Verget, Philippe Cayn et Frédéric Bourguignon, archéologues, le chantier a fonctionné pendant toute l'année sans interruption. Le CSA était représenté par Émilie Nessim Saaad, directrice des Affaires archéologiques, ainsi que par les inspecteurs Mervat Yehia, Bessim Ibrahim et Inès Sobhi (fig. 8).

La stratigraphie est perturbée par des remblais de toutes sortes, sans doute liés à la récupération de blocs d'architecture dans des couches profondes.

Les travaux ont révélé trois phases successives : tout d'abord, un ensemble de citernes, plus ou moins bien conservées, avec une intense récupération de matériau ; quelques lambeaux de sols sont sans doute à associer à ces réservoirs, sans que l'on puisse encore déterminer s'ils étaient à l'air libre ou enterrés.

Plus bas, on a dégagé une nécropole, avec plusieurs aménagements successifs, notamment dans les espaces de circulation. L'étude des sépultures a été confiée à Paul Baillet, puis à Gersende Alix, anthropologues. Les fosses étaient creusées à même le remblai, proportionnées à la taille du cadavre. De petits moellons calcaires étaient disposés le long des parois et on fermait par des dalles de calcaire ou de marbre. Les fosses renfermaient un à quatre individus en moyenne, mais parfois une dizaine, avec une orientation récurrente, tête à l'Est, pieds à l'Ouest. Des croix de pierre ont été découvertes, s'ajoutant à celles qui avaient été trouvées en 2000 et confirmant, si besoin était, la nature de ce cimetière. Cimetière intra-muros, cimetière paroissial lié au Césaréum après sa transformation en église ? Les études anthropologiques en cours montrent des mortalités anormales à certaines périodes, qui se traduisent par des manques d'espace (fig. 9), peut-être par suite d'épidémies ou d'événements violents.

Une troisième période d'occupation est liée à des constructions en adobe, avec des mottes d'argile pure de taille remarquable (de l'ordre d'1 m³), d'autant qu'elles ne connaissent pas de parallèles dans les autres fouilles à Alexandrie.



Fig. 8. Chantier du Césaréum, vue prise du Sud. Au premier plan, en contrebas, la fouille de la citerne, à gauche, la fouille de la nécropole. Au fond, les nouvelles zones en cours de fouilles (cliché CEA, A. Pelle).



Fig. 9. *Ibid.*, fouille de la nécropole chrétienne (cliché CEA, A. Pelle).

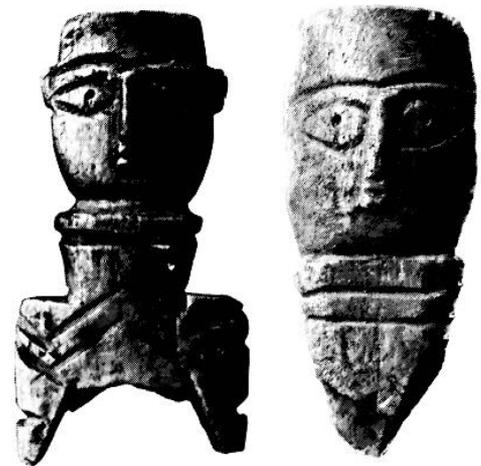


Fig. 10a-b. *Ibid.*, statuettes en os travaillé, 2^e moitié du VI^e siècle ap. J.-C. (cliché CEA, A. Pelle).

À noter enfin la découverte, dans une couche de destruction de cette zone, d'un second fragment de la statue cuirassée d'un empereur barbu, Marc Aurèle ou plus vraisemblablement Septime Sévère.

Deux autres zones ont été explorées : l'une au Nord, révélant des fosses modernes liées à une activité artisanale, avec de nombreux restes d'arêtes et d'écaillés de poissons ; la fouille a pu atteindre le début de la nécropole. Des fragments d'os travaillés ont été mis au jour, sans que l'on sache s'ils appartiennent à des ateliers comparables à ceux qui ont été découverts sur la fouille voisine du Diana, à une centaine de mètres à l'Est ou si ce sont des offrandes funéraires (fig. 10a-b).

En contrebas, le dégagement de la salle hypostyle s'est poursuivi, dans des conditions rendues difficiles par la nappe phréatique. Néanmoins, cinq états ont pu être identifiés — avec notamment l'aménagement de la salle hypostyle avec ses pilastres de marbre et son décor de stucs peints de la fin de l'époque hellénistique-début de l'époque impériale —, et un profond réaménagement à l'époque romaine avec l'ajout de pilastres en calcaire, puis la construction de la citerne à l'époque romaine tardive (fig. 11). Cette partie de la parcelle a été remise aux promoteurs le 5/10/01.

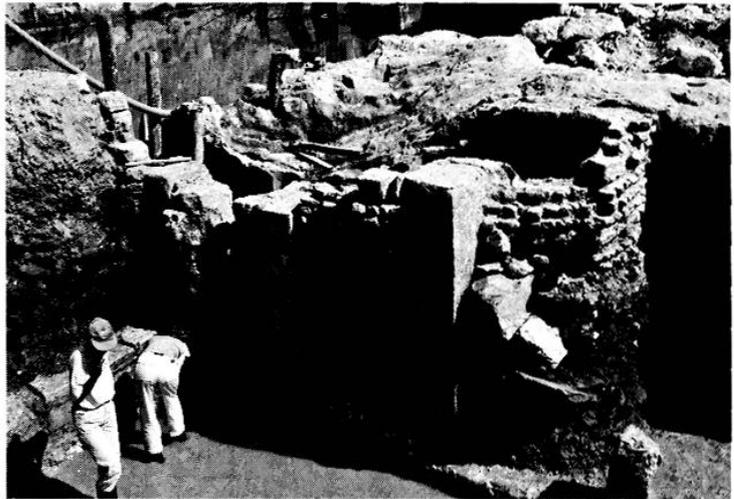


Fig. 11. *Ibid.*, les trois états de la zone basse : salle hypostyle, récupération et citerne (cliché CEA, A. Pelle).

C. Fouilles terrestres au fort de Qaitbay

À la demande de Mohamed Abdel Aziz, directeur général des Antiquités islamiques d'Alexandrie, le CEA a entrepris une série de sondages d'urgence à l'intérieur de la forteresse de Qaitbay. Ces fouilles ponctuelles complètent sous un autre angle les travaux que nous menons sur le site immergé au pied du fort. Kathrin Machinek, architecte-archéologue, a dirigé ces travaux de sauvetage qui sont menés en parallèle avec la restauration du fort. On signalera la découverte d'un chapelet de citernes, dont l'une de grande taille (fig. 12). Elles servaient à l'approvisionnement de la garnison. À l'intérieur du bâtiment central, un puits permettrait de puiser directement l'eau de l'un de ces réservoirs souterrains. Les différentes phases de construction et de remaniement du fort apparaissent peu à peu et, en certains endroits, on met au jour des structures qui appartiennent à des états antérieurs à la fondation mamelouke.



Fig. 12. Chantier de Qaitbay : découverte d'une nouvelle citerne mamelouke (cliché CEA, J.-Y. Empereur).

D. Les citernes

La fouille de la citerne el-Gharaba a continué en 2001. Il s'agit en fait de deux citernes contiguës, avec deux puits d'accès différents. La fouille en surface a permis de confirmer que ces citernes surplombaient le réseau de rues et qu'elles étaient donc en partie visibles depuis la rue. Le déblaiement des réservoirs a progressé, mais avec du matériel de comblement du siècle dernier, sans que l'on ait atteint les couches d'abandon.

3. Autres activités

A. L'entrepôt de fouilles de Shallalat

Le mobilier découvert au cours des fouilles terrestres et sous-marines est entreposé, classé, restauré et étudié dans l'entrepôt de Shallalat. Dans cette ancienne cartoucherie de Mohamed Ali, placée sous la direction de Valérie Pichot, archéologue, et Camélia Georges, directrice de l'inventaire, représentant le CSA, sont réalisées les banques de données par chantier. À cette activité s'ajoute maintenant le développement de plusieurs laboratoires de traitement du mobilier archéologique.

Sous la direction d'Hanna Tewfik, un laboratoire de traitement des objets retirés de la mer a été mis en place à Shallalat. Une cuve en béton de 8 m³ a été installée, de façon à procéder à la désalinisation des fragments de statues colossales et des scellements métalliques mis à terre à la fin de chaque campagne sous-marine. Les concrétions marines sont ensuite enlevées de manière mécanique et les éléments métalliques traités par électrolyse.

Par ailleurs, un autre laboratoire a été mis en place, sous la direction de Frédérique Nicot, restauratrice (MST-Paris I) pour la restauration de la céramique, avec un souci de formation de spécialistes locaux. Les nombreuses amphores provenant des fouilles sous-marines et terrestres peuvent ainsi être reconstituées de même que la céramique fine (fig. 13), les hydries de Hadra et autres urnes cinéraires provenant de la nécropole de Gabbari.

Avec le laboratoire de traitement du métal installé l'année dernière et les interventions sur les sculptures, les peintures et les mosaïques au dépôt ou sur le terrain (cf. ci-dessus), c'est maintenant la plus grande partie du mobilier archéologique qui peut être traitée directement dans le cadre du CEA.

B. Le laboratoire de topographie du CEA

Sous la direction, depuis 1998, de N. Martin, topographe DPLG et CDD au CNRS, le laboratoire de topographie du CEA a été développé depuis six ans pour intégrer les différents chantiers de sauvetage urgent dans une carte vectorisée de l'ensemble de la ville moderne. Si le mode de report des différents chantiers est au point, il convenait de faire un effort sur les modes d'acquisition des données. C'est maintenant chose faite, grâce à l'installation d'une station de référence permanente GPS, installée sur la terrasse du

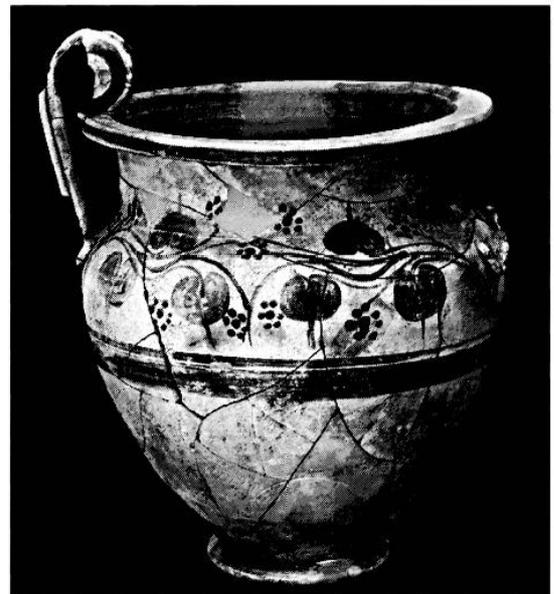


Fig. 13. Dépôt de Shallalat, cratère provenant du chantier du Cricket Ground restauré (cliché CEA, A. Pelle).

8^e étage du CEA et consultable en temps réel sur Internet (site web www.station-gps.cea.com.eg/, les coordonnées ayant été calculées dans le système de référence mondial ITRF. C'est le premier site de consultation gratuit en Égypte et il sert déjà de référence à plusieurs missions archéologiques.

C. Site Web

Grâce à Danielle Guiraudios, le site web du CEA connaît un renouvellement régulier, au rythme semestriel (www.cea.com.eg). Il est désormais disponible en anglais, grâce à Colin Clement, et il donne aussi les liens avec d'autres sites comme la station permanente GPS du CEA ou les institutions et sociétés travaillant en collaboration avec notre équipe.

4. Bibliographie récente sur les travaux du Centre d'études alexandrines

La bibliographie sur les travaux du CEA paraît dans chaque rapport du *BCH*. On en trouvera ici une mise à jour pour les études parues en 2001.

Monographies

Études Alexandrines 5 : J.-Y. EMPEREUR, M.-D. NENNA (éds), *Nécropolis 1 : Tombes B1, B2, B3, B8* (2001).

Études

J.-Y. EMPEREUR, « Alexandria », in D. B. REDFORD (éd.), *The Oxford Encyclopedia of Ancient Egypt I* (2001), p. 54-57.

A.-M. GUIMIER-SORBETS, « Tracés préparatoires pour le décor peint : quelques exemples alexandrins », in *Mélanges en l'honneur du Professeur Moustafa el-Abbadi, Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie* 46 (2001), p. 127-136.

A.-M. GUIMIER-SORBETS, « Mobilier et décor des tombes macédoniennes », in R. FREI-STOLBA, K. GEX (dir.), *Recherches récentes sur le monde hellénistique, Actes du colloque en l'honneur de Pierre Ducrey, Lausanne, 20-21 novembre 1998* (2001), p. 217-229.

A.-M. GUIMIER-SORBETS, « Les ateliers de mosaïques à Alexandrie à l'époque hellénistique et au début de l'époque impériale : continuité et innovation », in D. PAUNIER, Ch. SCHMIDT (dir.), *Actes du VIII^e Colloque international de la mosaïque antique, Lausanne 6-11 octobre 1997, Cahiers d'archéologie romande* 85 (2001), p. 282-297.

A.-M. GUIMIER-SORBETS, M.-D. NENNA, M. SEIF EL-DIN, « Découvertes récentes dans la nécropole occidentale d'Alexandrie (quartier de Gabbari) », in *La peinture funéraire antique IV^e siècle av. J.-C. – IV^e siècle apr. J.-C., Colloque de l'AIPMA, Saint-Romain-en-Gal, 1998* (2001), p. 123-127.

A.-M. GUIMIER-SORBETS, M. SEIF EL-DIN, « Les peintures de la nécropole de Kôm el-Chougafa à Alexandrie : Éléments de méthode pour la lecture iconographique et l'interprétation du style "bilingue" », *ibid.*, p. 129-136.

M.-D. NENNA, « Éventails, boîtes à fard et candélabres en faïence », in *Mélanges en l'honneur du Professeur Moustafa el-Abbadi, Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie* 46 (2001), p. 181-192.

Rapports de fouille

J.-Y. EMPEREUR, « Alexandrie 2000 », *BCH* 125 (2001), p. 679-700.

B. MATTHIEU, « Travaux de l'IFAO en 2000-2001 : Alexandrie », *BIAO* 101 (2001), p. 518-526.

Diffusion scientifique

J.-P. CORTEGGIANI, « La mèche de Ptolémée », *Historia thématique* 69 (janvier-février 2001), p. 18-19.

J.-Y. EMPEREUR, « Les riches urnes de Nécropolis », *ibid.*, p. 14-17.

J.-Y. EMPEREUR, *Alexandrie hier et demain*, Découvertes Gallimard (2001).

G. GRÉVIN, P. BAILET, « Une pratique funéraire insolite en Égypte : la crémation à l'époque des Ptolémées (IV^e-I^{er} s. av. J.-C.) », *Archéologia* 381 (septembre 2001), p. 48-53.

N. ZAÏD, « Égypte : une nouvelle saison à Alexandrie », *ibid.*, p. 40-47.